

Le Journal du Dimanche

8 octobre 2006 n° 3117 - 1,20 €

Analyse. Le sélectionneur multiplie les joutes verbales Pourquoi Domenech parle plus fort

Glasgow

Envoyés spéciaux

► Il l'a rappelé hier, au soir de sa première défaite en compétition, comme si lui seul avait conscience du danger: «Je luttais contre l'euphorie ambiante. Avoir battu l'Italie ne veut pas dire qu'on est champion du monde. Il ne faut pas s'endormir sur ses lauriers.» Raymond Domenech n'a pas perdu de son mordant. En début de semaine déjà, sa réponse à Gérard Houllier, qui lui reprochait son manque de dialogue, a été aussi anodine en apparence que cruelle pour ce dernier, dont le bref passage à la tête des Bleus reste une blessure à vif: «Gérard a été sélectionneur... quinze mois. Il connaît la fonction.» Do-

menech avait déjà gagné un duel de rhétorique avec l'entraîneur de Chelsea, José Mourinho, au sujet de Makelele.

Il y a des moments où tout réussit, au moins sur la forme. La décision de Lillian Thuram de prolonger l'aventure en équipe de France est une victoire pour celui qui lui avait imposé de revenir en août 2005. Les contre-performances de Johan Micoud à Bordeaux donnent tort à ceux qui plébiscitaient le meneur de jeu avant la Coupe du monde. Sidney Govou, lui, a marqué deux buts face à l'Italie en septembre (3-1)... alors qu'il ne figurait pas dans la liste initiale. La fédération (FFF) vient de prolonger son contrat jusqu'en 2010, tandis qu'un sondage de L'Equipe confirmait jeudi sa nouvelle popularité.

« Il est resté le même, avec ses côtés atta-

chants et d'autres plus difficiles. Mais il peut aujourd'hui parler plus fort qu'il y a huit mois », convient Jean-Pierre Escalettes, le président de la FFF « Raymond a gagné. Il faut s'incliner devant lui. Etre ironique, c'est sa nature profonde, quitte à avoir le mot de trop », confirme Jean-Claude Plessis, le président de Sochaux. Le metteur en scène Stéphane Tournu-Romain travaille avec le sélectionneur-comédien depuis plus de dix ans. Il assure : « Il reste celui que j'ai toujours connu. Il adore les joutes verbales. Il a répondu à Houllier comme autrefois à Guy Roux. Il a peut-être acquis une plus grande confiance en honorant le rendez-vous du 9 juillet. » Vice-président de la FFF, Noël Le Graët opine : « C'est surtout le regard des autres qui a changé. Mais oui, le Mondial lui a donné



Christian Lewig/Abaca

Raymond Domenech, hier, avant le match contre l'Ecosse

une nouvelle assurance. Je le trouve mieux dans sa peau. » Sous la tension, ses plaisanteries tombaient à plat. Désormais, on rit à nouveau.

Faute d'avoir pu être canonisé comme Aimé Jacquet, le sélectionneur a pris de la hauteur. Il refuse l'essentiel des entretiens sur le football, préférant les émissions d'actualité. Il demande à être surpris par les propositions qui lui sont faites, un luxe de riche. Il sait être magnanime, en rappelant Nicolas Frenkelka, qui ne l'a jamais

épargné. Surtout, il a acquis un autre statut aux yeux des joueurs, qui n'aiment rien tant qu'un entraîneur qui les fait gagner. Les retraites de Zidane et Barthez, deux bêtes médiatiques, le font aussi avancer de quelques pas sur le devant de la scène.

Reste à faire durer l'état de grâce. Celui qui lui permet de tenir tête aux joueurs déçus par ses choix, ou aux puissants entraîneurs de club. « Peu m'importe qu'il ait changé ou non. Ce que je veux, c'est que l'équipe de France gagne, et que la santé des joueurs soit préservée », glisse Arsène Wenger, coach d'Arsenal. Sera-t-il entendu plus que Houllier ou Mourinho? « Raymond a la lucidité d'admettre qu'il n'est pas devenu génial d'un coup. Il n'est pas dupe de sa popularité. Il sait l'opinion versatile », assure Jean-Pierre Escalettes. Le culte de la personnalité ne serait donc pas pour demain. La défaite en Ecosse le rappelle à sa manière.

Olivier Joly
et Arnaud Ramsay